

MÉDIATHÈQUE SAMUEL PATY

SECRETS DE LA RENAISSANCE



EXPOSITION

16 SEPTEMBRE 2023
- 7 JANVIER 2024



LIVRET D'EXPOSITION



SECRETS DE LA RENAISSANCE



Cinq cents ans après la naissance de l'humaniste Blaise de Vigenère, né à Saint-Pourçain en 1523, la Médiathèque Samuel Paty de Moulins communauté propose de découvrir cet écrivain et son époque, placés sous le signe du secret.

Après une vie riche d'action au service des grands comme agent secret, Vigenère est devenu un écrivain prolifique : ses ouvrages qui traitent d'histoire, de symboles, d'alchimie et de kabbale, montrent le goût que cette époque entretient pour le secret.

A la Renaissance comme aujourd'hui, on aime les nouvelles confidentielles, on peut être curieux de ce qui est lointain ou peu connu. Mais l'art et la science sont aussi conçus comme un jeu sérieux : on aime l'idée que ce qui est beau ou vrai ne peut pas être dit de façon évidente. Les œuvres d'art contiennent d'ailleurs volontiers des allusions érudites ou utilisent des notions géométriques ou mathématiques. Parfois, le secret dans ces œuvres n'a rien de confidentiel et n'indique rien d'autre que l'envie de préserver une part de mystère. Parfois, c'est un monde d'initiés qui s'ouvre dans les textes. Cette exposition vous propose un parcours à travers les secrets des collections patrimoniales de la Médiathèque Samuel Paty.



COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE :

Paul-Victor DESARBRES

Docteur en littérature française, agrégé de lettres classiques, spécialiste de Blaise de Vigenère, il est maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne ; ses travaux de recherche portent sur la littérature du XVI^e siècle, sur les rapports entre littérature et symboles politiques ou kabbalistiques et sur la traduction à la Renaissance.



Un jeune secrétaire

Blaise de Vigenère, né en 1523 à Saint-Pourçain-sur-Sioule, est un écrivain et traducteur représentatif de l'époque de la Renaissance qui a assisté, à sa place modeste de secrétaire, à la vie politique de la monarchie.

Les Vigenère, notables de Saint-Pourçain-sur-Sioule, ont pour beaucoup travaillé à la fois dans les administrations bourbonnaise et royale, comme officiers de justice et de finances. À la naissance de Vigenère, Saint-Pourçain relevait du duché d'Auvergne qui dépendait alors du roi de France et non de l'État Bourbonnais. À la fin de sa carrière surtout, Blaise de Vigenère mentionne cette appartenance sur la page de titre de ses livres « Blaise de Vigenère Bourbonnais », ce qui n'est pas rare à l'époque.

Très tôt, Vigenère a travaillé dans l'administration royale comme secrétaire de grands personnages – c'est-à-dire comme un homme de confiance chargé d'écrire, de transporter ou de dire les messages, de mener des missions délicates, d'acheter des œuvres d'art, et même parfois d'espionner. On trouve trace de cela dans ses œuvres, où il rapporte discrètement quelques anecdotes significatives. Sous François I^{er}, il entre au service de Gilbert Bayard, financier auvergnat devenu un rouage essentiel du gouvernement royal et brutalement disgracié.

Puis il est envoyé aux côtés de l'ambassadeur du roi auprès de l'empereur Charles-Quint. Il espionne la guerre que se mènent Charles-Quint et les princes allemands (les princes de la Ligue de Smalkalde) au profit du roi de France et évoque très précisément la bataille d'Ingolstadt dans son œuvre.

Il entre au service du duc de Nevers François de Clèves, et probablement aussi d'autres personnages (les cardinaux de Tournon et de Lorraine). Sans doute grâce au cardinal de Tournon, il voyage à Rome où il rencontre Michel-Ange et un milieu artistique brillant qui laisse une trace durable : il s'occupe des commandes artistiques de l'aristocratie.

Blaise de Vigenère UN HOMME À SECRETS

1. La Bible des poètes, métamorphoze de Publius Ovidius Naso ; adaptation par Colard Mansion. - Paris : [Pierre Le Caron] pour Antoine Vérard, [entre 8 V 1498 et 25 X 1499]. - Gravures sur bois ; in-folio.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote INC-4-28090

Sur le livre, on peut lire les noms des différents possesseurs (ex-libris) : « Jehan Vigenère » (père de Blaise), « Barbe Chanteau », sa première épouse, « Marguerite Vigenère », sœur de Blaise, qui avait épousé un notable moulinois, Nicolas de Villaines. Provient du prieuré bénédictin de Souvigny, inscrit sur l'inventaire en 1737.

Les *Métamorphoses* d'Ovide est une œuvre antique largement connue et diffusée au Moyen Âge : le présent livre fait partie des plus anciens imprimés – on les appelle incunables (du latin incunabula, berceau, commencement). Ce volume qui a appartenu à la belle-mère, à la sœur et à la nièce de Blaise de Vigenère donne une idée de ce que pouvait être la culture chez des femmes de ces milieux : il n'était pas rare de savoir lire le français, même si le latin restait plutôt un privilège masculin. On sait qu'en 1435 les fils de notables de Saint-Pourçain suivaient l'école à domicile chez un notaire nommé Blaise Vigenère, sans doute un ancêtre de l'auteur.



2. Trois dialogues de l'amitié : le *Lysis* de Platon, et le *Loelius* de Cicéron, contenant plusieurs beaux préceptes et discours philosophiques sur ce sujet ; et le *Toxaris* de Lucian, où sont amenez quelques rares exemples de ce que les amis ont fait autrefois l'un pour l'autre. Le tout de la traduction de Blaise de Vigenère... - Paris : N. Chesneau, 1579. - 184 p. ; in-4°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-22656

En 1579, Vigenère a déjà assis sa réputation d'humaniste traducteur : il dédie à un ami banquier italien (de Lucques) trois traductions de textes antiques sur l'amitié. Cela montre qu'il avait su nouer des relations d'affaire en Italie. Dans la préface, il évoque avec poésie ce qui n'a pas entamé une amitié réciproque : la distance, « deux cent lieues de Bourbonnais jusques à Lucques », et les vicissitudes de la vie, « la navigation de ce monde, tantôt bonace et propice, en une haute mer, nettoyée et exempte de tous écueils, bancs et rochers, tantôt agitée de vents et de vagues contraires, de tourmentes et impétueux orages, en danger de donner à travers ». Sur le titre, Vigenère arbore pour la première fois le titre de « secrétaire de la chambre du roi » : il est pensionné par le roi pour son activité littéraire et garde une place (modeste) à la cour.





3. La Hierusalem du seigneur Torquato Tasso. Renduë françoise par Blaise de Vigenère, bourbonnois. – Paris : impr. d'Anthoine du Brueil, 1610. - [18] - 658 - [12] p. : portrait au titre gravé sur cuivre ; in-8.

Médiathèque Samuel Paty, fonds bourbonnais, cote R-BP-3168

Blaise de Vigenère traduit et publie en 1595, un an avant sa mort, une traduction de la grande épopée du poète italien Torquato Tasso qui meurt justement cette année-là. La *Jérusalem délivrée*, connue avant même sa parution, rapporte le siège de Jérusalem par les croisés commandés par Godefroy de Bouillon et dont la victoire semble proche ; mais ils rencontrent, entre autres obstacles, la magicienne Armide qui sème le désordre dans le camp chrétien et ravit (dans tous les sens du terme) le chevalier Rinaldo ; Clorinde, une sarrasine, combat incognito Tancrède, le croisé qu'elle aime (épisode mis en musique par le musicien Monteverdi). Blaise de Vigenère qui a beaucoup voyagé en Italie est un connaisseur de cette langue ; il n'hésite pas à ajouter beaucoup d'éléments de descriptions

artistiques ou d'explications sur la mentalité des personnages. Sa traduction devient un véritable roman en prose comprenant aussi des passages en vers non rimés. Ce type de vers est très apprécié de Vigenère, qui y trouve plus de liberté. L'ouvrage exposé est une réédition de 1610.

De l'action à plume

Alors qu'éclatent les guerres de religion, plusieurs camps se constituent : les partisans de la Réforme, dits « huguenots », qui ont rompu avec le catholicisme d'une part, et d'autre part les partisans de la tradition catholique ; ces derniers se partagent entre tenants de l'intransigeance et les tenants du compromis. Le conflit devient aussi politique que religieux : des partisans de la royauté qui défendent surtout l'unité du royaume (catholiques et protestants) s'opposent à des mécontents qui défendent un idéal supérieur ou une autre conception politique (protestants, mais aussi parfois catholiques).

Vigenère prend le parti du catholicisme et de la monarchie, d'abord comme homme d'action, puis comme homme de lettres.

Au début des guerres de religion, Vigenère participe à la reprise en main de la ville de Troyes, lorsqu'elle manque de basculer dans la Réforme. En 1566, il est envoyé à Rome comme secrétaire pour assister l'ambassadeur du roi de France auprès du pape.

À cette époque, Sigismond II, roi de Pologne et grand-duc de Lituanie, n'avait pas de descendant à faire élire pour lui succéder, comme c'est la coutume. Or la reine Catherine de Médicis rêve de donner un royaume à son troisième fils, Alexandre ou Henri, futur Henri III : elle confie dès 1567 à Vigenère la tâche de sonder l'ambassadeur de Pologne à Rome. En 1572, à la mort de Sigismond II, Vigenère est très

Blaise de Vigenère UN HOMME À SECRETS

précisément informé des négociations qui aboutissent à l'élection de Henri. Grâce à ses contacts, il récolte des informations sur la Pologne dont il tire une *Description de la Pologne* et il adapte une chronique médiévale polonaise, *Les Chroniques et Annales*.

Vigenère offre ces deux volumes au jeune roi élu en août 1573, le jour même où il reçoit les ambassadeurs venus de Pologne saluer leur nouveau maître. Sur le livre, on voit les armes du nouveau roi : fleurs de lys (il est duc d'Anjou) et l'aigle à deux têtes ainsi que le cavalier brandissant son épée (armes de Pologne), le tout entouré du collier de l'ordre de saint-Michel (distinction des rois de France).

Lorsqu'il revient d'Italie en 1569, Vigenère est nanti d'un patrimoine assez confortable : on sait qu'il est le dernier héritier masculin de sa famille. Il se retire de sa carrière active de secrétaire, et entame alors une seconde carrière d'écrivain. Il le souligne par la devise qu'il montre dans ses livres.

Car Vigenère est aussi un savant humaniste qui maîtrisait plusieurs langues (en les ayant apprises sans doute par lui-même) et s'intéressait à des domaines très variés du savoir à une époque où on ne séparait pas science et littérature : histoire, poésie, arts, techniques, sciences naturelles, alchimie, astronomie, théologie, kabbale. Cette œuvre est extrêmement importante et le rythme de publication effréné de Vigenère ne ralentit (provisoirement) qu'en 1579-1582, lorsque Vigenère tombe malade (de surmenage, *burn out* ?). Par ses œuvres, Vigenère garde un rôle politique, quoique bien moindre. Il se montre alors comme une sorte d'« éminence grise » du duc de Nevers, Louis de Gonzague, prince d'origine italienne, savant, catholique sans concession, mais aussi grand mécène des lettres, des arts et des techniques.

Vigenère est un savant reconnu à la cour de Henri III qui règne de 1574 à 1589. Il est à la fois discret et attentif à l'actualité. Dans les *Décades* de Tite-Live, ouvrage d'humaniste érudit qui cherche à comprendre le passé, il ne perd pas de vue l'utilité de son travail pour ses contemporains.

Ainsi, le livre commence par une citation qui fait allusion aux conspirateurs qui rêvent d'être rois, à une époque où Henri III n'a pas d'héritier et où son cousin, le duc de Guise, ne cache pas ses ambitions.

Lorsque Henri III est assassiné, l'héritier du trône est son cousin Henri de Navarre, huguenot, ce qui est impensable pour une grande partie du royaume, d'autant que ce dernier a déjà abjuré le catholicisme plusieurs fois (on dit alors : « hérétique et relaps »). Même lorsque Henri de Navarre se convertit, les méfiants ne désarment pas. Vigenère, sans doute par réalisme et par modération, défend la cause du nouveau roi. Il a probablement contribué à modérer le duc de Nevers durant ces années.

Il meurt en 1596 à Paris et est enterré dans l'église Saint-Etienne du Mont à Paris (5^e). Il laisse une fille. Plusieurs de ses œuvres sont éditées ou rééditées à titre posthume.

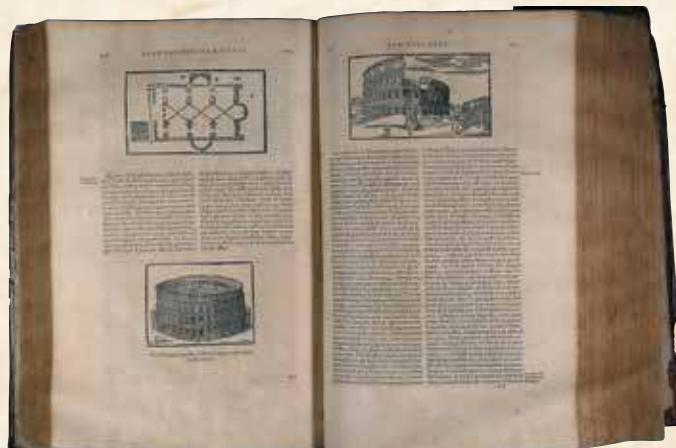
4. Les Décades qui se trouvent de Tite Live, en françois, avec [les Sommaires de Florus,] des annotations et figures... plus une description particulière des lieux et une chronologie générale... par B. de Vigenère,... En cette dernière édition est ajouté ce qui défailloit au 3^e livre de la 4^e Décade... traduit en françois par le Sr de Malherbe...- Paris : Veuve l'Angelier, 1616-1617. - 2 vol. in-folio.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cotes R-FOL-20004

Ex-libris manuscrit de Nicolas Feydeau et du collège des Jésuites de Moulins.

Ce n'est qu'en 1583, après l'avoir annoncé pendant six ans, que Vigenère publie enfin une traduction très richement commentée des premières décades de Tite-Live, le grand historien romain, qui traite des origines de Rome. Editer un ouvrage de cette taille est une aventure et un risque commercial (plusieurs presses sont longuement immobilisées) : l'imprimeur-libraire Nicolas Chesneau meurt d'ailleurs peu après, criblé de dettes. Le projet avait été ralenti par la maladie de Vigenère en 1579. Voilà pourquoi, en 1581, Chesneau avait repris une traduction de la seconde partie de Tite-Live due à un Genevois – un vrai piratage ! Le livre en son entier constitue une véritable encyclopédie de l'histoire romaine. Vigenère se soucie de décrire, de « faire voir à l'œil », tous les aspects de la vie romaine, par un texte richement illustré.

Vigenère parsème ses commentaires de digressions, de textes qu'il a lus et qu'il traduit, de notes qu'il a prises au fil de ses lectures, de documents parfois assez confidentiels. Il ajoute aussi des allusions autobiographiques afin d'illustrer son propos. Ici, il se souvient d'une discussion à laquelle il a assisté, tout jeune, à la table de François Ier, un roi qu'il admire. Au cours du repas, le roi déclare retenir le budget du royaume à partir de ses mains : l'une pour les dépenses, l'autre pour les recettes. Pierre Du Chastel, l'un de ses conseillers et bibliothécaire du roi, ajoute qu'il faut justement faire attention à la symétrie entre les deux mains et ne pas être trop dépensier ; qu'on ne doit pas couper à vif les ongles, de même qu'il ne faut pas surcharger le peuple d'impôts...



Codes secrets ET LETTRES RARES

Du secrétaire aux secrets

Le *Traicté des chiffres* de Blaise de Vigenère est sans doute un ouvrage représentatif de la conception du secret que l'on a chez certains lettrés et dans les cercles de pouvoir à la Renaissance. Le secret rejoint des préoccupations très précises de protection de la confidentialité des données, des curiosités ou connaissances rares considérées assez approximativement comme « secrètes ». Le secret correspond aussi à une véritable philosophie de la connaissance et du monde présenté comme un secret à découvrir. Il est d'autant plus intéressant qu'on le voit presque partout et qu'il n'est jamais total.

C'est quand il est retiré de la vie active, en 1586, que Vigenère publie le *Traicté des chiffres*. Peut-être est-ce son ouvrage le plus abouti, si l'on excepte les traductions commentées. Il conjugue étroitement deux aspects qu'on pourrait résumer ainsi : la description concrète des techniques de chiffrement, des langues et de leurs alphabets d'une part et d'autre part la projection symbolique, inspirée par la vision chrétienne, kabbalistique, ou encore alchimique. Le secret prend une dimension à la fois très concrète et pratique et une autre relevant de sa philosophie en partie « mystique » (au sens de « secret » ou « initiatique » qu'a alors le mot), voire magique. Cette double dimension se retrouve en partie chez le magistrat moulinois Claude Duret, dont le *Thrésor des Langues* reprend plusieurs parties du *Traicté des chiffres*.

Le livre de Vigenère imprimé en noir et rouge (une rareté souvent réservée aux livres liturgiques : cela supposait deux impressions successives) est pourvu de nombreuses planches. Les deux couleurs permettent de distinguer le message à chiffrer du code, ou les différents codes entre eux.

Vigenère explique dans une digression autobiographique au milieu de l'ouvrage que le début du traité constituait une partie d'un plus vaste projet portant sur les secrétaires. Mais en 1569, le « secrétaire pour le roi » à Rome, de retour en France, s'était fait voler tous ses papiers lors d'une étape à Turin... Vigenère a dû écrire son traité à partir de ce qui lui restait et l'ensemble a pris une toute autre tournure. Le traité sur une profession liée au secret, mais aussi à d'autres compétences (capacité à rédiger des lettres), devient alors un traité sur le secret d'un point de vue professionnel et plus généralement philosophique.

Techniques de chiffrement et « carré de Vigenère »

Après avoir évoqué des solutions très concrètes comme l'encre invisible ou l'usage de l'aimant pour communiquer d'une pièce à l'autre, Vigenère en vient à des chiffres correspondant plus directement aux besoins de la guerre, de la diplomatie et de l'espionnage. Il évoque des méthodes anciennes, comme le bâton de Plutarque, une méthode consistant à écrire un message sur un ruban entourant un bâton : pour pouvoir lire le message, le destinataire doit avoir un bâton des mêmes dimensions auquel enrouler le ruban qui forme ainsi un message lisible. Enfin, il en vient aux techniques de chiffrement en usage durant sa carrière. La plus commune est ce qu'on nomme le code « César » : une lettre équivaut à un nombre donné (et les lettres suivantes aux nombres correspondants) ou à une autre lettre de l'alphabet qui se trouve ainsi décalé. Par exemple, K=7, donc L=8, donc M=9, etc. Ou encore A=G, B=H, C=I, etc.

Mais les messages écrits avec ces chiffres, comme le remarque Vigenère, ne sont pas difficiles à déchiffrer pour les professionnels. Or c'est un enjeu considérable : le 8 février 1587, la reine Marie Stuart, reine d'Ecosse et veuve du roi de France François II, est exécutée par sa cousine Elisabeth d'Angleterre : Marie Stuart est condamnée pour avoir voulu assassiner Elisabeth. Dans son procès, les lettres codées et déchiffrées par les services de la reine d'Angleterre sont un élément central. Vigenère ne cite pas cet exemple postérieur, mais il vient à l'esprit de nombre de ses lecteurs au moment de la parution.

Il est facile dans un code « César » de deviner la correspondance à partir de la fréquence des lettres. Il faut donc imaginer une série de technique de chiffrement qui rende plus difficile le déchiffrement. Plusieurs solutions sont envisagées par Vigenère, y compris la suppression de certaines lettres. Mais il y a mieux.

On trouve en effet exposé le célèbre « carré de Vigenère », une technique de chiffrement complexe probablement inventée avant Vigenère, qui ne la revendique d'ailleurs pas, puisqu'on en trouve la trace dès 1553 dans le traité italien de Giovan Battista Bellaso. Le principe repose sur l'idée de clé. On code le message suivant le principe du code César ($K=6$, $L=7$, $M=8$), mais en changeant de code d'une lettre du message à l'autre. Pour savoir comment on change, on utilise une clé : cela permet de changer d'alphabet à chaque lettre de la clé. Par exemple, pour coder « NOUS NAVONS PLUS DE MUNITIONS », on utilise une clé comme « CLE ». La première lettre, N, sera codée selon un alphabet commençant par C au lieu de A, donc N sera codé P. La seconde lettre, O, sera codée selon un alphabet commençant par L, donc O sera codé Z. La troisième lettre, U, sera codée selon un alphabet commençant par E, donc U sera codé Y. Comme la clé ne comporte que trois lettres, on reprend la clé « CLE » et la quatrième lettre est codée selon un alphabet commençant par C, donc S sera codée U. Le résultat final est « PZYU YEXZRU APWD HG XYPTXKZRU »

Pour l'amour du codage

Les techniques secrètes de communication sont aussi exposées d'un point de vue gratuit, pour l'amour de l'art : la position des points dans une grille qui n'est pas visible permet d'attribuer une valeur à chaque étoile dans un ciel étoilé, ou à chaque fruit sur un arbre.

Ailleurs, Vigenère recense des alphabets secrets inventés à partir d'étoiles ou encore de demi-disques et de points : le message qu'il chiffre à titre d'exemple relève cependant de la philosophie plus que de la diplomatie « Peu sont encore connus les secrets de nature ».

C'est que le livre évoque les langages secrets en général. Vigenère ne peut s'abstenir de faire un lien entre ces techniques et celles qu'utilisent les kabbalistes juifs et chrétiens dans leur lecture de la Bible, par exemple le procédé de géométrie donnant une équivalence numérique à chaque mot en fonction de la valeur numérique des lettres qui le composent.

La signification symbolique des lettres ou des chiffres compte tout autant dans le *Traicté des chiffres* que les techniques concrètes de chiffrement.

Codes secrets ET LETTRES RARES



5. Thrésor de l'histoire des langues de cest univers, contenant les origines, beautés... décadences, mutations... et ruines des langues hébraïque, chananéenne... etc., les langues des animaux et oiseaux, par M. Claude Duret,.. [Édité par Pyramus de Candolle]. - Cologny : impr. de M. Berjon pour la Société caldorienne, 1613. - 1030 p. ; in-4°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds bourbonnais, cote R-B-8-DUR

Claude Duret, magistrat moulinois, a été parfois considéré comme le cousin de Blaise de Vigenère, sans qu'on puisse en être certain. Il a en tout cas plagié de nombreuses pages du *Traicté des chiffres* dans son *Thrésor des langues*, paru en 1611 et 1613, après sa mort : ce livre montre une curiosité tous azimuts : il est question de la diversité des langues, présentée comme un bienfait, mais comme les savoirs ne sont pas strictement séparés à la Renaissance, les langues sont l'occasion de digression sur tous les domaines. Duret n'hésite pas à répertorier des faits plus ou moins extraordinaires : son dernier chapitre porte sur le langage des oiseaux. Tantôt, comme d'autres de son époque, il pratique le comparatisme linguistique au sujet de l'arabe, de l'hébreu et de l'araméen. Tantôt il reproduit un alphabet attribué à l'ange Raphaël... La vision méthodique de la connaissance alterne avec le goût du mystère.

Philosophie de Vigenère

Le *Traicté des chiffres* est aussi un ouvrage de philosophie – au sens large que ce mot a alors, de réflexion sur la science et de conception du monde. Vigenère y évoque le secret en général : alchimie, kabbale. Dès le début, il expose sa philosophie, inspirée notamment de l'*Heptaple* de Pic de la Mirandole.

L'univers se compose de trois mondes, le monde intelligible (Dieu, les anges, les idées), le monde céleste (les cieux au-dessus de la lune), le monde élémentaire (le monde matériel), auxquels s'ajoute l'homme, monde en réduction qui a des liens avec les trois précédents.

Surtout, il y a pour chaque monde une science connue (« aperte »), et une science secrète (ou cachée) : pour le monde intelligible, la théologie et la kabbale (la connaissance secrète du divin), pour le monde céleste, l'astrologie et la magie (l'art de capter les influences des astres), pour le monde élémentaire, la physiologie (la physique traditionnelle, celle d'Aristote) et l'alchimie. On retrouve donc mélangées dans ce traité des conceptions qui relèvent à la fois de la métaphysique et de la science de l'époque, sur la symbolique du chiffre quatre, dit « quaternaire ».

Le « quaternaire » concerne la science de la nature (les quatre éléments) et des conceptions religieuses probablement héritées du savant mystique « docte et fol » Guillaume Postel. Dans la même perspective de symbolique des nombres, Vigenère évoque le sept ou « septénaire » (jours de la semaine, planètes, anges). Ailleurs, Vigenère détaille la conception kabbalistique des dix sefiros qui sont dix émanations divines, c'est-à-dire des noms et des modes de présence de Dieu.

Les alphabets

La fin du *Traicté des chiffres* est une présentation de différents alphabets rares qui n'a plus strictement d'utilité possible pour la cryptographie : ces alphabets, parfois légendaires ou magiques, sont l'occasion de digresser sur les civilisations concernées. Les alphabets hébreu et samaritain donnent l'occasion de traiter des types d'exécution capitale en Israël, l'alphabet étrusque de l'histoire romaine, l'alphabet arménien de citer les voyages de Marco Polo...

La Chine et le Japon

Vigenère évoque aussi les écritures japonaise et chinoise : il se fonde sur les lettres des jésuites partis au Japon à la fin du XVI^e siècle et décrit, se fondant sur le japonais, deux écritures dont l'une est hiéroglyphique, réservée à des contextes plus officiels et l'autre plus commune. Fidèle à sa mentalité comparatiste, il rapproche la philosophie du néant propre au bouddhisme, certains passages du livre de Job, la notion d'Ein Sof chez les kabbalistes...

A la fin du traité, quelques pages de supplément présentes dans certains exemplaires du *Traicté des chiffres* seulement comprennent une reproduction de cette écriture : plusieurs signes représentant différentes syllabes en japonais. On y trouve notamment le nom de Charles de Vendôme, grand prieur de France, fils naturel de Charles IX.

Vigenère tenait à ce traité : comme l'a découvert l'historien Jean-François Maillard, il avait soigneusement annoté un exemplaire en vue d'une nouvelle édition.

Ce volume qui se trouve maintenant à la Bibliothèque nationale de France à Paris témoigne du soin que Vigenère apportait à ses publications.

Secrets d'image

La restauration des lettres antiques à la Renaissance s'accompagne d'une imitation accrue de l'image antique et surtout d'une théorisation, d'une vision plus intellectualisée de l'image, amorcée par l'invention de la perspective au XIV^e siècle.

L'intérêt pour les images est aussi lié à la vogue des arts de mémoire dans l'Antiquité et au Moyen Âge : on utilise comme technique de mémorisation des images artificielles et frappantes. Ainsi, certaines images très composites peuvent synthétiser plusieurs aspects d'un évangile.

A la Renaissance, l'engouement pour les arts de mémoires s'accompagne de la constitution d'un répertoire d'images symboliques, où les images sont supposées révéler une part de l'essence des choses. On passe de la conception d'une image comme « livre des simples » à une conception beaucoup plus complexe : l'image peut être une représentation apparemment accessible mais en fait, dans ses subtilités, réservée à une élite de connasseurs. Toute image appelle à un déchiffrement, quand bien même le sens n'a rien d'exceptionnel. En cela, l'image recèle toujours une part de secret.

Stéganographie : l'art de cacher dans l'image

Dans son *Traicté des chiffres*, Blaise de Vigenère se fait l'écho de techniques pour cacher un sens second dans un message ou dans une image, de façon parfois très concrète. On parle alors de stéganographie, un terme grec qui désigne toutes les écritures secrètes. Tout peut servir à dissimuler un message. Les artistes d'ailleurs n'hésitent pas à cacher un message ou une image secrète dans une image : ce principe d'une double lecture de l'image plaît à tous.

Parfois, ce n'est qu'un secret de polichinelle : Arcimboldo par exemple est connu pour ses portraits fabriqués à partir de fruits. Dans son célèbre tableau *Les Ambassadeurs* (1533), Hans Holbein le jeune ajoute une anamorphose – ce qui paraît être un os de sèche s'avère être une tête de mort déformée, qui rappelant la vanité de toute chose est peinte de façon déformée aux pieds des deux ambassadeurs.

Un peintre français de la seconde moitié du XVI^e siècle, Antoine Caron, peuple ses tableaux de figures énigmatiques et étranges, au point que le sens de certains d'entre eux résiste encore aux chercheurs aujourd'hui.

L'allégorie

A ce goût pour des secrets ponctuellement présents dans les images s'ajoute une habitude dans le domaine de l'interprétation : la lecture allégorique, lecture d'un sens caché dans le texte (du grec *allegorein*, parler en d'autres termes que les termes directs). La lecture de la Bible en Occident était couramment conçue comme un processus complexe, faisant d'abord apparaître le sens littéral, puis une série de sens spirituels (jusqu'à trois : les sens allégorique, moral et anagogique). Par ailleurs, depuis l'Antiquité, on avait l'habitude de lire allégoriquement les mythes et les œuvres qui en traitaient (Homère, notamment). Au Moyen Âge, on interprète allégoriquement les *Métamorphoses* dans des ouvrages comme l'*Ovide moralisé*. À la Renaissance, on redécouvre les interprétations antiques de la mythologie, ce qui ne fait que renforcer

l'habitude de la lecture allégorique. On pense par exemple que les Sirènes d'Ulysse peuvent symboliser tout ce qui peut le détourner de l'étude, du travail intellectuel.

En littérature, l'auteur bien connu qui a évoqué ce principe est François Rabelais : dans le prologue de *Gargantua*, pour garantir le sérieux de sa fiction comique qui mêle l'obscène et le savant, il invite à rompre l'os, comme un chien, pour trouver la « substantifique moëlle » et prévient qu'on y trouvera... ce qu'on voudra, comme les commentaires sur Homère.

Blaise de Vigenère s'inscrit dans cette lignée lorsqu'il traduit et commente en 1578 *les Images* (ou *La Galerie de Tableaux*) du sophiste grec Philostrate (ca. 170-240). Il s'agit de la description d'une série de 65 tableaux (imaginaires ou non ?) censés figurer dans une galerie à Naples et reprenant différents thèmes plus ou moins courants de la mythologie gréco-latine : Hippolyte, Ariane, Sémélé, les Satyres, Penthée, Persée, Narcisse, mais aussi Dodone, Arrachion, Antée...

Ces descriptions virtuoses sont traduites avec finesse ; Vigenère ajoute aussi de très riches commentaires allégoriques sur les éléments de l'image. Reprenant la tradition antique et médiévale, Vigenère interprète l'histoire vraisemblablement à l'origine des mythes (évhémérisme), le sens physique (on voyait dans ces récits une science de la nature allégorique), le sens moral. Etant donné l'ampleur des savoirs qui l'intéresse, Vigenère cite abondamment les textes antiques et ses propres observations en lien avec le sujet traité. Cette somme, complétée après sa mort, pourvue d'illustration, est constamment rééditée au XVII^e siècle et devient avec les *Métamorphoses* d'Ovide illustrées une encyclopédie de sujets mythologiques pour les peintres.

A la même époque, on applique aussi l'allégorie aux rêves – le songe devient d'ailleurs un genre littéraire : une succession de poèmes retracant des visions qui entretiennent délibérément une part importante d'obscurité. Le plus connu est le *Songe* de Joachim Du Bellay où les images décrites mettent cependant en défaut l'interprétation allégorique.

Les hiéroglyphes

Les images les plus mystérieuses et attirantes à la Renaissance sont plutôt les hiéroglyphes qu'on connaît sans savoir les déchiffrer (ce ne sera le cas qu'au XIX^e siècle grâce à Champollion) : la découverte en 1419 d'un texte grec qui les décrit sans les comprendre, les *Hiéroglyphes*, traduction grecque d'un texte attribué à un certain « Horapollon » (tout un symbole !), lance une mode.

Comment expliquer ce succès ? Sans doute l'argument d'ancienneté, capital pour ces cultures, a-t-il beaucoup joué en faveur des hiéroglyphes. On attribue même parfois leur invention à Moïse qui, comme on le sait, a séjourné en Egypte avant d'emmener les Hébreux en terre promise ! De plus, on a tendance à considérer que ce qui est partiellement caché, ce qui n'est pas évident ou univoque est d'autant plus riche. Il y a enfin une dimension théorique à cet engouement.

Le philosophe Marsile Ficin, reprenant les conceptions du néoplatonicien Plotin, voit dans les hiéroglyphes une écriture traitant du divin et aussi un langage spécifique, non-discursif, permettant une intuition directe des choses, à l'image de l'intuition divine. Les hiéroglyphes représenteraient une langue en partie secrète, faite d'images et plus parfaite que le langage des mots.

Secrets d'image

L'ouvrage a eu un succès certain : en témoignent sa traduction en français et ses nombreuses éditions. Le célèbre Nostradamus en a produit une traduction, restée manuscrite. Certains auteurs reprennent les hiéroglyphes de ce volume avec précision : c'est le cas de l'Italien Francesco Colonna dans son roman allégorique, l'*Hypnérôtomachie ou Songe de Poliphile* (1499).

Mais pour beaucoup, les *Hiéroglyphes* constituent avant tout un répertoire d'images symboliques assez simples à interpréter : le célèbre Albrecht Dürer a ainsi gravé un arc de triomphe comprenant un portrait de l'empereur Maximilien I^{er} : on y retrouve une tête de lion (la vigilance chez Horapollon), une grue (la vigilance encore), un chien à l'étoile (la justice), un serpent basilic couronnant l'empereur (l'éternité), un taureau (qui, parce qu'il ne chercherait pas à saillir la vache lorsqu'elle est enceinte, symbolisait la tempérance). Enfin, l'empereur a les deux pieds dans l'eau – ce qui signifie chez Horapollon une « chose impossible à comprendre » : on peut voir là un compliment (ses actions sont trop éclatantes), ou, mieux, un aveu d'imperfection de celui qui inventé l'image. Dürer utilise des images même si leur sens ne relève pas toujours d'un code au sens très clairement défini.

En 1556, Pierio Valeriano (1477-1560) reprend les *Hiéroglyphes* d'Apollon et les complète dans un ouvrage intitulé *Hieroglyphica* : Valeriano, marqué par la philosophie syncrétique de Ficin, évoque tous les usages possibles de hiéroglyphes. Son ouvrage est une véritable somme.

Plus tard, Cesare Ripa publie une véritable encyclopédie d'images symboliques, l'*Iconologia* (1593) : les hiéroglyphes ont un peu perdu leur privilège, mais le symbolisme allégorique séduit toujours.

Les devises

Le goût pour les images énigmatiques est un véritable phénomène social. Au Moyen Âge comme à la Renaissance, le noble possède des armes, écu, écusson ou blason, servant originellement de signe de reconnaissance, relevant de la figuration symbolique rigoureusement codifiée, transmis héréditairement : cette « science » des blasons se nomme l'héraldique.

Dès le second tiers du XIV^e siècle se développent, comme en réaction à ce système rigide, des figures isolées, distinctes de l'écusson, appelées « devises » ou « badges » : accompagnées d'une courte phrase relevant plutôt de l'exhortation ou de l'invocation, ces devises sont plutôt des signes de ralliement et un élément de la « communication » en faveur du prince qui l'adopte : ainsi la salamandre pour François Ier...

Vigenère, qui utilise de façon très consciente les images, reprend et modifie par exemple la devise du roi Henri III, « La dernière [couronne] est au ciel », dans une gravure en tête des *Décades*. Il sait aussi innover : une seconde gravure du même livre qui montre un palmier seul avec la devise *Sat cito si sat bene* (tout vient à point si c'est en bien) fait quant à elle directement allusion à l'espoir d'un héritier royal, même tardif – le palmier est symbole de fécondité. Il n'y a jamais un seul sens : on doit aussi comprendre cette image comme une allusion à la publication tardive des *Décades*.

Les emblèmes

Enfin, dans le sillage de la devise s'invente un nouveau genre d'images, les emblèmes. On y peut voir un sommet de l'art des devises et une simplification par rapport à celles-ci.

L'embrème, tel qu'inauguré par Alciat, qui n'avait peut-être pas pensé accorder une telle part à l'image, est un mélange de texte et d'image qui complexifie la devise : pour résumer les nombreuses théories de l'époque, il comprend une image, un court intitulé ou sentence énigmatique appeler parfois « inscription », « titre », ou « motto », et un poème appeler « épigramme » ou « souscription », qui développe le sens ; l'image est appelée « corps », l'intitulé et le poème « âme » de l'embrème ; l'ensemble a une valeur didactique et moralisante moins ambiguë peut-être que certaines devises.

L'embrème est un dispositif iconographique qui justifie aussi l'image, qui gagne l'esprit par les yeux, mais en fuyant la facilité. Il présente une image parfois à peine secrète, un jeu intellectuel de déchiffrement, d'allusion et aussi de renvoi entre les éléments qui le constituent.



6. De optimo reip. statu, deque nova insula Utopia, ... clarissimi
disertissimique viri Thomae Mori inclytæ civitatis Londinensis civis
& Vicecomitis. Epigrammata clarissimi disertissimique viri Thomae
Mori... Epigrammata Des. Erasmi Roterodami (La meilleure forme
de communauté politique et la nouvelle île d'Utopie ...) - Basilea :
apud Joannem Frobenium, 1518. - 162 p., f. 163-164, [2] p. : ill.
gravées sur bois ; in-8°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-28323

Thomas More est célèbre pour la description d'une île imaginaire, modèle politique sur certains points (punition des crimes) et repoussoir sur d'autres (polygamie). Il invente le mot d'Utopie (Non-lieu) qui sert de nom à l'île et de titre à son œuvre publiée en latin en 1516. Dans cette troisième édition conçue à Bâle en 1518 figure une gravure particulièrement aboutie d'Ambrosius Holbein qui est une carte de l'île. Des chercheurs ont montré qu'il s'agissait d'un paysage anthropomorphe : un crâne permettant de souligner d'emblée la vanité de la sagesse humaine et des projets politiques de cité idéale ; récemment, Blandine Perona a montré qu'on pouvait voir là un crâne coiffé d'un bonnet de fou : cela illustre une pensée et une conception esthétique. More présente une représentation folle qui recèle une part de sagesse, comme son ami Erasme avait composé un Eloge de la folie où Folie permet souvent de découvrir ce qui est vrai et juste. C'est un appel à la clairvoyance du lecteur qui doit voir cette image et juger à chaque fois si les idées d'Utopie sont bonnes ou folles... Holbein avait aussi illustré l'*Eloge de la folie*.

Secrets d'image

7. L'utopie / Thomas Morus ; traduit du latin par Victor Stouvenel ; illustré par Bernard Roy. - Paris : À l'enseigne du Pot cassé, 1945.

Médiathèque Samuel Paty, fonds Gaétan Sanvoisin, GS-6349

Cette édition récente de l'*Utopie* a été publiée par la maison d'édition A l'enseigne du pot cassé, créée en 1924 à Paris par Constantin Castéra. Ce nom est un hommage à Geoffroy Tory, imprimeur-libraire humaniste du XVI^e siècle, dont il reprend la marque sur la page de titre. Les ouvrages publiés par cette maison sont imprimés sur de beaux papiers non coupés et sont illustrés de gravures sur bois, dans l'esprit du livre humaniste. La maison d'édition cesse son activité en 1950.



8. Hieroglyphica, seu de sacris Aegyptiorum, aliarumque gentium literis commentarii, et in libros quinquaginta octo redacti... A Joanne Piero Valeriano. (Les hiéroglyphes, ou commentaires des lettres et figures sacrées des Egyptiens et autres peuples, et réduits en cinquante-huit livres... Par Johannes Pierius Valerianus) – Lyon : Barthélémy Honorat, 1586. - [16]-588-[44] p. ; in-folio.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 19661

Le texte d'Horapollon complété par Valeriano propose une multiplicité de significations sans rapport les unes avec les autres pour un même signe. Dans certains passages, il aboutit à une description naturaliste qui n'a plus guère de lien avec le langage des hiéroglyphes. La multiplicité de significations parfois vertigineuse : le chien doit pouvoir représenter l'hiérogrammate, le prophète, l'embaumeur ou la rate. On voit le chien comme symbole du dieu Anubis, figure du prince, du soldat, signe d'obéissance, présage de victoire et de défaite... Un peu plus loin, on en fait le symbole de l'impudent.



9. Devises héroïques, par M. Claude Paradin, - Lyon : J. de Tournes et G. Gazeau, 1557. - 262 p. : ill. ; in-8.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-9318

Dans ses *Devises héroïques* publiées pour la première fois en 1551, Claude Paradin décrit plusieurs devises célèbres. Ce livre imprimé à Lyon a eu beaucoup de succès : il est réédité en 1557 (volume présenté) avec 64 devises supplémentaires. En 1561, le célèbre imprimeur anversois Christophe Plantin publie une version augmentée de 31 devises et traduite en latin. Paradin explique la devise adoptée par le roi régnant d'alors, Henri II, un ou plusieurs croissants de lune accompagnés de ces mots : « Donec totum impleat orbem » / « Jusqu'à ce qu'elle ait rempli tout son rond ». Petit croissant deviendra pleine lune : cela fait référence aux prophéties faisant du roi de France le futur empereur, dominant le monde. Il y a aussi une référence au symbolisme de la lune, astre changeant, et donc aux variations de fortune. Par ailleurs, il se trouvait que la maîtresse du roi, Diane de Poitiers, ne se privait pas d'utiliser le symbolisme de Diane, déesse chaste de la chasse – on ne pouvait manquer d'y penser. Mais bien sûr, le croissant de lune pouvait et devait tout autant faire penser au C de Catherine de Médicis. Ce double sens se retrouve dans le monogramme du roi, un H comprenant un C – ou un D...

10. Hieroglyphica, seu de sacris Aegyptiorum, aliarumque gentium literis commentarii, et in libros quinquaginta octo redacti ... A Joanne Pierio Valeriano. (Les hiéroglyphes, ou commentaires des lettres et figures sacrées des Egyptiens et autres peuples, et réduits en cinquante-huit livres... Par Johannes Pierius Valerianus) – Lyon : Thomas Soubron, 1594. - [16]-588-[44] p. ; in-folio.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 19662

Valeriano ajoute aux symboles égyptiens le hérisson évoqué par les Latins et les Grecs : considéré comme un oursin de terre, il est à la fois celui qui profite de l'occasion (OPPORTUNITATIS CAPTATOR) en adaptant les ouvertures de son terrier à l'orientation du vent, celui qui sait se défendre contre les périls (CONTRA PERICULA MINUTUS) en se mettant en boule, de façon à ne plus montrer que ses piques, enfin il est celui qui remet le travail à demain, illustrant les dangers de la procrastination (PROCRASTINATIONIS DAMNA), car la femelle était réputée dans l'antiquité pouvoir reporter la mise bas de sa portée, à ses risques et périls, car les piquants des petits hérissons seraient plus développés.



Secrets d'image

11. **Omnia Andreae Alciati,... emblemata, cum commentariis, quibus emblematum omnium aperta origine, mens auctoris explicatur et obscura omnia dubiaque illustrantur, per Claudium Minoem,...** (Tous les emblèmes d'André Alciat, avec des commentaires, parmi le moyen desquels l'origine de tous les emblèmes a été révélée, la pensée de l'auteur est déroulée et tous les emblèmes obscurs et incertains sont éclaircis, par l'entremise de Claude Mignault.) - Editio tertia aliis multo locupletior. - Anvers : Plantin, 1581. - 781 p. : gravures sur bois ; in-8°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-16178

Dans les *Emblèmes*, Alciat invente une nouvelle forme d'assemblage entre texte et image à partir d'éléments anciens. Ici, il représente l'immortalité qu'on acquiert par les lettres à partir de plusieurs symboles : le serpent qui mord sa propre queue (dit « Ouroboros ») tiré des *Hieroglyphica* renvoie au temps ou à l'éternité ; Neptune, dieu marin confondu avec Triton (au corps mi-homme, mi-poisson), est associé par l'auteur antique Macrobe à la mémoire (quelque chose qui est en partie enfoui, en partie découvert) et donc ici à la renommée ; la trompette enfin est un attribut habituel de la gloire ou renommée (bien avant Brassens !).



12. **Les Images, ou Tableaux de platte peinture de Philostrate,... mis en françois par Blaise de Vigénère, avec des argumens et annotations sur chacun d'iceux. - Paris : Nicolas Chesneau, 1578. - 1 vol. (542 p. + table) : fig. ; in-4.**

Médiathèque Samuel Paty, fonds bourbonnais, cote R-B-4-VIG

Pas d'illustration dans cette première édition des *Images* du grec Philostrate : la description de l'objet d'art (ekphrasis dans la rhétorique gréco-latine) doit combler le lecteur. Il y a une exception avec la description d'Amphion, fils de Jupiter et Antiope, fondateur de Thèbes qui a su assembler les pierres pour les murailles par la seule force de son chant. Vigenère, dans son commentaire, après avoir évoqué le symbolisme de la lyre ou cithare (faite de tortue et de défenses d'éléphant, selon le cas) propose une reconstitution de celle-ci, schéma à l'appui. Il en tire un discours sur l'univers, la lyre représentant l'harmonie du monde. Vigenère a reçu un accueil favorable du roi pour cette traduction : l'année suivante, il est pensionné comme « secrétaire de la chambre ».

13. Les Images, ou Tableaux de platte peinture des deux Philostrates,... et les Statues de Callistrate, mis en françois par Blaise de Vigénère,... enrichis d'arguments et d'annotations, reveus et corrigez sur l'original par un docte personnage de ce temps en la langue grecque... avec des épigrammes sur chacun d'iceux par Artus Thomas, sieur d'Embry. – Paris : Veuve l'Angelier, 1615. – 922 p. : illustrations gravées sur cuivre, in-folio.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-FOL-19813

En 1597, un an après la mort de Vigenère paraît une seconde édition augmentée des *Images*, ce qui montre le succès de l'ouvrage que personne n'a retraduit avant le XX^e siècle. En 1614, la veuve du libraire-imprimeur L'Angelier publie une nouvelle édition illustrée : les gravures sont attribuées entre autres à Léonard Gautier et à Thomas de Leu, qui auraient travaillé à partir de dessins d'Antoine Caron. On y ajoute des épigrammes.



14. Hypnétotomachie (par F. Colonna), ou Discours du songe de Poliphile, déduisant comme Amour le combat à l'occasion de Polia... nouvellement traduit de langage italien en françois (édité par Jean Martin et traduit par le Cardinal de Lenoncourt). – Paris : Kerver, 1546. – 157 f. : illustrations gravées sur bois ; in-folio.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-FOL-28369

Ce roman allégorique de Francesco Colonna, dont le titre signifie le combat d'amour en songe, est publié en 1499 à Venise et traduit en français en 1546. Il a une influence considérable. Poliphile, amant de tout (ce nom sera repris par La Fontaine) part à la recherche de Polia, se trouve symboliquement égaré dans une forêt obscure (comme chez Dante), puis suit un parcours initiatique à la fois érotique et philosophique. L'allégorie est parfois transparente : on peut lire tantôt la description facile à décoder d'une union sexuelle, tantôt une philosophie sophistiquée de l'amour. A ce sens s'ajoute un sens humaniste, une quête de la sagesse. Poliphile rencontre des ruines (une mode des ruines s'affirme) puis des éléments d'une architecture mystérieuse savamment décrits et figurés dans les illustrations. Si le lecteur doit toujours déchiffrer, c'est parfois Poliphile lui-même qui se trouve en position d'interprète face aux images et aux langues (hiéroglyphes et hébreu compris). Le récit est conçu selon la convention du songe où « tout doit être comme obscur » (Béroalde de Verville).

Sciences et secrets DE LA NATURE

Sciences à la Renaissance

Les écrits qui parlent de science à la Renaissance se consacrent à la recherche de « secrets de nature » : cela revient à chercher des causes de façon rationnelle mais aussi à accepter l'idée qu'il y a des prodiges, et donc à s'émerveiller face à des mystères.

La révolution scientifique qui bouleverse la perception du monde et amène à la science moderne commence à peine. Beaucoup d'idées essentielles pour nous (la place du soleil au centre du système solaire, la circulation du sang) ne s'imposent qu'au XVII^e siècle. La nature est souvent représentée au Moyen Âge et à la Renaissance comme un livre dont il faut déchiffrer les secrets, comme on doit interpréter la Bible. Vigenère en fait le sujet de son *Traicté des chiffres* : il imagine même une manière de coder le psaume « Les Cieux racontent la gloire de Dieu » en se fondant sur la position des étoiles dans la page.

La science de la nature consiste donc à découvrir des secrets de nature, une logique cachée qui n'est pas tout à fait celle de la science d'aujourd'hui. Dans cette perspective, l'observation fait de multiples progrès, même si les grandes théories ne sont pas remises en cause par la majorité des savants.

L'observation mathématique du ciel est à distinguer nettement de l'astrologie, discipline de l'observation des astres et de leur influence : la prédiction est alors monnaie courante, même si elle est nettement condamnée par l'Eglise qui défend le libre arbitre et donc la responsabilité humaine.

Variété et curiosité

Parmi les savants de la Renaissance, on peut citer Jérôme Cardan (1501-1576), personnage haut en couleurs, médecin italien installé en France versé dans les mathématiques et l'astrologie. Dans ses traités, Cardan souligne sans cesse l'extraordinaire variété du monde : d'une part, les choses sont multiples, éphémères ; d'autre part, elles relèvent de la création et donc se rapportent toutes à un même principe : Dieu. Dans cette perspective, toutes choses, les « monstres », les animaux ou les personnes difformes, ont toute leur place : elles illustrent la profusion de la nature. Un « monstre » n'est pas forcément « monstrueux » ... Il est à la fois le produit des lois de la nature et un avertissement, un signe qui « montre » et remet en question celui qui l'observe.

De plus, pour Cardan comme pour beaucoup de ses contemporains, on peut à la fois s'émerveiller des prodiges de la nature et y réfléchir pour en trouver les causes. Il est toujours possible de chercher à expliquer des événements, même les plus extraordinaires. Les comètes se produisent à cause de l'air tenu ; l'air tenu est nuisible aux personnes fragiles, trop bien nourries, adonnées aux plaisirs et donc aux rois ; donc les comètes sont un signe qui accompagne la mort des rois.

Sur le même sujet, dans son *Traicté des cometes*, Blaise de Vigenère adopte une logique tout à fait semblable : il explique à la fois ce qu'il considère comme les causes mécaniques des comètes, mais considère que les comètes sont aussi des avertissements de Dieu : Vigenère « souffle le chaud et le froid » (Isabelle Pantin).

La Renaissance est une période de développement des sciences de la nature, par la tendance à compiler et à confronter les informations ; l'observation directe permet aussi certains progrès.

Un personnage comme le savant italien Ulisse Aldrovandi (1522-1605) est représentatif de cette tendance : il allie sens de la précision et une présentation légèrement sceptique de phénomènes ou d'êtres fabuleux. Qui sait ? On préfère redire ce qui paraît incroyable en laissant le lecteur trancher.

La curiosité humaniste et le goût du savoir semblent se perpétuer dans les vastes sommes du XVII^e siècle, par exemple dans celles du jésuite Athanasius Kircher (1602-1680).

La recherche des causes semble avoir pris plus de place encore dans ces œuvres, même si leur science n'est pas la nôtre. Dans son traité sur le monde souterrain, Kircher s'efforce moins de révéler des secrets que de montrer le dessous des cartes.



15. Hieronymi Cardani,... De Rerum varietate libri XVII (Dix-sept livres de la Variété des choses de Jérôme Cardan).... – Avignon : Matthias Vincent, 1558. - 884 p. ; in-8.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 9232

Ex-libris manuscrit du couvent des Augustins de Saint-Pierre-le-Moûtier

Dans ce livre publié pour la première fois en latin en 1557, Cardan propose une description complète du monde physique : métaux, pierres, plantes, animaux, puis arts (techniques) et métiers par lesquels l'homme utilise la nature, et enfin divination. Il passe en revue les phénomènes les plus extraordinaires avec prudence, souvent pour les expliquer de manière physique : les statues qui se mettent à suer, l'apparition de spectre, les feu-follets... On peut s'émerveiller de tout, mais tout s'explique.

16. Hieronymi Cardani,... De Rerum varietate libri XVII (Dix-sept livres de la Variété des choses de Jérôme Cardan).... – Avignon : Matthias Vincent, 1558. - 884 p. ; in-8.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 9246

Ex-libris manuscrit du couvent des Capucins de Moulins

Dans le livre *De la Subtilité* publié pour la première fois en latin 1550, Cardan propose une synthèse sur l'astrologie. Mais, de façon plus générale, le livre définit aussi la méthode, la philosophie que Cardan appliquera par la suite dans *De la Variété des choses* pour rechercher les « causes occultes » dans tous les domaines. Ici, Cardan décrit minutieusement les récipients et les procédés de laboratoire, tout en réprouvant la soif de l'or des alchimistes.



Sciences et secrets DE LA NATURE

17. **Les livres de Hiérome Cardanus,... intitulés de la subtilité et subtiles inventions, ensemble les causes occultes et raisons d'icelles, traduis de latin en françois par Richard Le Blanc 1584. - Paris : Jean Foucher, 1556. – 391 p. : figures gravées sur bois ; in-4°.**

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-28238



Le livre de Cardan *De la Subtilité* avait été publié en latin en 1550 : son succès est tel qu'il a été imprimé une quinzaine de fois entre 1550 et 1642. Le fait qu'il ait été contesté par d'autres humanistes n'y est pas pour rien. Cela explique qu'il ait été traduit en français dès 1556. Le titre français souligne à la fois un sens du secret et un jeu raffiné de causes pour expliquer les phénomènes et les techniques. Dans ce livre, Cardan défend la possibilité d'une « magie naturelle », à cheval entre ces deux aspects.



18. **Ulyssis Aldrovandi,... Serpentum et draconum historiae libri duo. Bartholomaeus Ambrosinus,... opus concinnavit.... (Deux livres de l'histoire des serpents et des dragons d'Ulysse Aldrovandi). – Bologne : chez C. Feron, 1640. – Illustrations gravées sur bois ; in-folio.**

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R- BANV-FOL-18848.

Ulysse Aldrovandi est un savant bolonais, professeur d'histoire naturelle. Ses œuvres restent en grande partie manuscrites et sont publiées pour une part après sa mort. Qu'elles traitent de botanique, d'ornithologie ou de médailles antiques, elles témoignent d'un sens aigu de la confrontation des sources, de l'observation quand cela est possible. S'il accumule sans être toujours novateur, Aldrovandi distingue nettement les céacés des poissons, il est le premier à étudier l'oïsillon dans l'œuf... Il s'agit toujours de présenter un théâtre de la nature où le lecteur pourra observer comme s'il voyageait. Aldrovandi surveille de près l'établissement d'illustrations. S'il se fait l'écho des descriptions de licornes, de phénix et de dragons, il se montre sceptique sur leur existence. Son livre sur les serpents et dragons témoigne d'un goût pour les bêtes fabuleuses et le détail étrange (on parle alors de maniériste).

- 19. Athanasii Kircheri,... Mundus subterraneus, in XII libros digestus...**
 (Le monde souterrain d'Athanasius Kircher, réparti en douze livres) -
 Amsterdam : apud Joannem Janssonium à Waesberge & filios, 1678. - 2
 vol. : figures gravés sur bois, cartes, planches et frontispice gravés sur cuivre ;
 in-folio.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-FOL-28391 et 28392

Athanasius Kircher (1602-1680) n'est pas à proprement parler un humaniste de la Renaissance, mais bien l'héritier des esprits encyclopédiques du siècle précédent – « le dernier homme qui savait tout » a-t-on dit avec un peu d'exagération. D'abord professeur, il devient ensuite exclusivement écrivain et se distingue par sa capacité extraordinaire à compiler dans des domaines divers comme les langues orientales, mathématiques, astronomie, géographie, médecine, sciences de la nature. Il invente une lanterne magique (ancêtre du projecteur), un microscope, un mégaphone... Il allie un sens de la précision, un usage des modèles mathématiques, et une conception mystique de la nature. En 1664, Kircher publie ce grand livre sur le monde souterrain, souvent réédité, qui relève de la géologie : il y rapporte ses observations sur le Vésuve. Ailleurs, il imagine des canaux souterrains, entre la mer Rouge et la mer Méditerranée...



- 20. Les Principes d'astronomie et cosmographie, avec l'usage du globe, le tout composé en latin par Gemma Frizon, et mis en langage françois par M. Claude de Boissière,... Plus est adjousté l'usage de l'anneau astronomic par ledict Gemma Frizon et l'exposition de la mappemonde composée par ledict de Boissière, Gemma Frisius. – Paris : H. de Marnef et Vve G. Cavellat, 1582. – 120 f. : marque au titre et illustrations gravées sur bois ; in-8°.**

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-8751.

Gemma Frisius est un mathématicien néerlandais (Frison, d'où son nom latin Frisius), qui a mis son savoir mathématique au service de la cartographie et de l'astronomie. Son ouvrage, les *Principes d'astronomie et de cosmographie*, paraît en latin en 1530 et dans une traduction française due à Claude de Boissière en 1556 : il est plusieurs fois réédité, ce qui montre son succès. On voit ici la réédition de 1582. Gemma Frisius propose des principes d'observation ; il réfléchit et améliore les instruments. On lui doit, entre autres, une formulation du principe de triangulation qui permet de situer précisément un lieu.

Alchimie et secrets DE SANTÉ

Paracelse

La pratique de la chimie existe de longue date ; mais la discipline que nous connaissons sous ce nom n'apparaît qu'avec la révolution scientifique au XVII^e siècle. Un grand nombre de textes, issus de l'antiquité grecque, transmis dans le monde arabe et dans le monde médiéval occidental, traitent en revanche d'alchimie. L'alchimie a pu selon le cas consister en la recherche de la transmutation des métaux (et donc de la fabrication de l'or), de la pierre philosophale ou d'une quintessence donnant longue vie. Elle est en tout cas « *l'association d'une pratique au laboratoire et d'une théorie de la matière – ou plus précisément d'une théorie qui explique les possibilités de transformation de la matière* » (Didier Kahn). Elle est peut-être représentative d'un rapport au savoir marqué par l'idée de secret, tant les textes alchimiques sont écrits de façon cryptée, quand bien même ils décrivent des procédés de fabrication avec rigueur.

Le Suisse Paracelse (1493-1541) est un auteur qui a suscité de très nombreuses légendes, sans doute à cause de sa vie de savant errant, aux idées parfois hétérodoxes. Il pratique une alchimie tournée vers la médecine, en s'en remettant à l'expérience plus qu'aux auteurs antiques et s'oppose violemment aux autorités de son temps. Il théorise sa pratique dans de nombreux écrits.

Paracelse est entre autres connu pour sa théorie des trois principes : le soufre, le mercure et le sel sont des composantes fondamentales de la matière, au nombre de trois, comme la trinité. Le corps humain aussi en est composé.

Paracelse est d'ailleurs avec d'autres un tenant de la théorie des signatures : on peut présumer l'efficacité d'un remède par la ressemblance avec l'organe qu'il doit guérir.

Le Paracelsisme

Les écrits de Paracelse, souvent publiés par d'autres que lui ou après sa mort, utilisent un langage difficile. Certaines de ses idées évoluent au fil du temps. Beaucoup d'écrits sont d'abord publiés en allemand, langue dans laquelle Paracelse a aussi enseigné, et non en latin, comme ce devait être le cas chez les savants : cela montre une volonté d'ancre populaire de ce savoir. Les traductions en latin leur permettent de se diffuser dans toute l'Europe.

Le paracelsisme suscite des réactions violentes à son encontre, mais il a exercé une influence très importante, à la fois par sa dimension de contestation sociale, de remise en cause des autorités anciennes et par la perspective médicale qu'il ouvrait. A l'aide notamment des traductions latines et françaises, dont un abrégé de sa philosophie et de sa médecine dû à Jacques Gohory, il gagne la France. Blaise de Vigenère, qui s'intéresse de près aux techniques de laboratoire, connaît les écrits de Paracelse. Dans son *Traité du feu et du sel*, il fait du sel un principe d'éternité. Dans les *Décades*, il traduit sans le dire un extrait d'un traité de Paracelse, le *De Nymphis*, comme l'a montré Didier Kahn : dans cet ouvrage, Paracelse évoque les êtres intermédiaires, ni hommes, ni démons, qui peuplent le monde.

Vigenère ne dit rien de la fabrication de l'or dans ses œuvres connues. D'autres continuateurs de Paracelse n'hésitent pas à chercher la transmutation en or, qui est le gage suprême d'efficacité de l'alchimie. Ces recherches donnent évidemment lieu à d'innombrables fraudes, recensées par certains alchimistes qui cherchent ainsi à se présenter comme experts, au-dessus de la mêlée du charlatanisme.

Secrets médicaux

D'autres voies distinctes de l'alchimie s'ouvrent à la Renaissance pour la médecine, toujours en marge de la faculté.

Ambroise Paré, chirurgien barbier du roi, mais pas docteur, s'illustre en soignant les blessés au combat et invente de nouveaux remèdes. Les écrits de Paré n'ignorent pas la part d'inexplicable et la fragilité humaine, mais ils tranchent nettement avec les ouvrages médicaux du temps, usuellement intitulés *Secrets*.



21. **Aureoli Theophrasti Paracelsi, summi philosophi ac medici, De natura rerum libri septem...** (Sept livres de la nature des choses, d'Aureolus Theophrastus Paracelse, philosophe et médecin très illustre.) – Bâle : per P. Perna, 1573. – 112 p. ; in-8°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 8753

Ce volume regroupe trois œuvres différentes de Paracelse publiées dans les années 1570.

Ce livre est l'une des nombreuses traductions en latin qui ont permis la diffusion des œuvres de Paracelse. Il comprend deux traités présentant les principes fondamentaux de la connaissance de la nature et du corps humain selon Paracelse. On retrouve par exemple une présentation des trois éléments fondamentaux : mercure, soufre et sel. Certains corps comme le mercure, l'or et l'argent (la lune) ne sont pas nommés, mais représentés par des signes : signe de Mercure ♀, signe du soleil ☽ ou de la lune ☾. Paracelse évoque des phénomènes parfois prodigieux tout en cherchant à en rendre compte : comment la barbe pousse aux cadavres...

22. **Traicté du feu et du sel, excellent et rare opuscule du Sr Blaise de Vigenère,...**
trouvé parmy ses papiers après son décès. – Paris : Veuve l'Angelier, 1618. – 267 p. ; in-4°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-22617

Blaise de Vigenère a indéniablement été perçu comme l'un des connaisseurs de Paracelse : l'une des encyclopédies de son temps, la *Prosopographie* d'Antoine Du Verdier, comporte dans la rubrique Paracelse un résumé du *Traité des chiffres* de Vigenère. En 1618, la veuve de l'imprimeur-libraire L'Angelier publie le *Traicté du feu et du sel* retrouvé dans les papiers de Vigenère, comme l'indique le titre. La première partie est consacrée au feu, la seconde au sel. Vigenère évoque le symbolisme de ces éléments à travers les textes grecs et latins ou kabbalistiques. Il évoque le symbolisme dans une perspective spirituelle, mais aussi scientifique : il rapporte ainsi plusieurs expériences concrètes de laboratoire, remettant en cause les autorités scientifiques de l'époque (Aristote). Le sel est à la fois un composant primaire, comme chez Paracelse, un conservateur et un symbole d'éternité.



Alchimie et secrets DE SANTÉ

23. *Tractatus septem de lapide philosophico, e vetustissimo codice desumti, ab infinitis repurgati mendis et in lucem dati a Justo a Balbian,...* (Sept traités de la pierre philosophique, tirés de très anciens manuscrits, corrigés en d'infimes détails et édités par Justus Balbian.) – Leyde : ex officina Plantiniana apud Christophorus Raphelengius, 1599. – 96 p. ; in-8°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 12227

Ex-libris manuscrit du prieuré de Souvigny

Continuateur de Paracelse, le médecin néerlandais Justus Balbian (1543-1616) a voyagé à Orléans, en Allemagne et en Italie. Son ouvrage, composé de sept traités, est plus conforme à une représentation courante de l'alchimie. Il traite de la transmutation des métaux et, comme son titre l'indique, de la « pierre philosophique » dite aussi « pierre des sages » : « pierre unique, médicament unique en quoi consiste tout l'enseignement de l'art d'alchimie ». Ici encore, secrets d'alchimie et de médecine sont étroitement liés.



24. *Des Secrets souverains et vrais remèdes contre la peste, livres deux contenant la manière de préserver les sains, contregarder les infaicts et ceux qui servent les malades, de guérir les frappez et nettoyer les lieux infaicts... par messire Estienne Ydeley,...* Lyon : Jean Stratius, 1581. – 137 p. ; in-8°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 10798-2

Les ouvrages médicaux de la Renaissance sont souvent intitulés « Secrets ». Il n'est pas question de magie ou de secret médical, mais bien de conseils pratiques pour guérir et surtout prévenir autant que possible les maladies. Etienne Ydeley était un prêtre bourguignon qui exerça la médecine à l'hôpital Saint-Laurent de Lyon. Fort de son expérience en Bourgogne, il préconise, contre les épidémies de peste qui touchent Lyon au milieu du siècle, des mesures de confinement et de distanciation : « sois toujours loin de ton compagnon » ...

25. Les œuvres de M. Ambroise Paré, conseiller, et premier chirurgien du royaume... : avec les figures & portraits tant de l'anatomie que des instruments de chirurgie, & de plusieurs monstres. - Paris : Buon, 1575. - 945 p. : illustrations gravées sur bois ; in-folio.

Médiathèque Samuel Paty, dépôt EPMS Ebreuil, 1.

Ambroise Paré n'est pas un docteur en médecine, mais il est sans doute le médecin le plus connu de la Renaissance française. Chirurgien, il imagine des substituts à la cautérisation des plaies : pansements froids, ligature des artères dans les amputations, etc. La publication de ses œuvres en 1575 suscite une vive opposition de la faculté de médecine. Chez Paré cohabitent un savoir-faire, une façon d'observer, de raisonner et d'organiser ses connaissances qui font penser à la science moderne ; Dieu est cependant celui qui guérit. Une part d'inconnu, d'occulte ou de secret demeure dans le fonctionnement du corps, mais que le travail de Paré consiste à mettre au jour.



26. Alchymista christianus, in quo Deus rerum author omnium et quamplurima fidei christiana mysteria, per analogias chymicas et figuras explicantur, chistianorumque orthodoxa doctrina, vita et probitas non oscitanter ex chymica arte demonstrantur, auctore Petro Joanne Fabro,... (L'Alchimiste chrétien, où Dieu auteur de toute chose et tous les mystères possibles de la foi chrétienne sont expliqués par des analogies chimiques par Pierre-Jean Fabre.) – Toulouse : P. Bosc 1632. – 236 p. ; in-8°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 13816



Pierre Jean Fabre (1588-1658) est un médecin de Castelnau-d'Oléron, docteur de l'université de Montpellier, influencé par le paracelsisme, qui a composé des traités d'alchimie. Il prétend avoir réussi à transmuter le plomb en argent. Dans cet ouvrage dédié au pape Urbain VIII, il propose une comparaison entre les procédés de l'alchimie et différents éléments du christianisme : la calcination et la pénitence, l'eucharistie et la pierre philosophale. Il cherche par là à défendre la dignité de la technique et des symboles alchimiques. Le berger sur la page de titre est la marque d'un imprimeur toulousain, Pierre Bosc.

Secrets politiques

Penser la politique sous l'angle du secret est une nécessité. La maîtrise de l'information est un élément crucial de la politique à la Renaissance comme aujourd'hui : les traités politiques de la Renaissance s'en font l'écho. A ce titre, le rôle des secrétaires, hommes de confiance chargés d'écrire ou de transmettre directement un message, est essentiel.

Blaise de Vigenère raconte avoir écrit un traité du Secrétaire qui lui a été volé à Turin en 1569. Son parcours est représentatif de ces hommes de l'ombre qui ont eu un rôle considérable à cause de leur proximité avec les plus grands.

Le réemploi de documents n'est pas une chose rare : les mémoires de la Renaissance relèvent parfois plus des collections de lettres et de documents que des autobiographies. Les imprimeurs publient volontiers des lettres ou des mémoires censés rester confidentiels. Sans doute ne faut-il pas être dupe de ces secrets : par exemple, les rapports des ambassadeurs vénitiens censés être confidentiels sont imprimés en 1589 seulement, sous le titre de *Trésor politique*, mais des manuscrits circulent en nombre dans toute l'Europe pendant le XVI^e siècle. Lorsqu'Antoine de Laval, capitaine de la place de Moulins à la fin des guerres de religion publie son *Dessein des professions*, c'est bien pour donner de la publicité à des manuscrits qui montrent son rôle dans les affaires et sa réflexion sur la situation politique. Le secret ou la rareté fait vendre.

La littérature politique joue volontiers sur l'idée qu'elle consiste elle-même en un discours secret, confidentiel, conçu pour des initiés.

On peut à ce titre citer le très célèbre traité du *Prince* de Machiavel : dans ce livre, le secrétaire florentin révèle les secrets de gouvernement du prince qui peut et doit parfois ne pas tenir compte du bien pour être efficace. La pensée de Machiavel ne peut se résumer au *Prince*, mais les lecteurs de la Renaissance ont pour beaucoup rejeté en bloc un livre « écrit du doigt de Satan ».

Vigenère se fait l'écho de l'antimachiavélisme dans *l'Art militaire d'Onosander*. Ses annotations aux *Décades* de Tite-Live lui permettent aussi de développer l'idéal de prince vertueux, conforme aux vues de son mécène, Louis de Gonzague. Beaucoup de traités postérieurs à Machiavel s'efforcent de penser un gouvernement rationnel, sans cependant souscrire à la perspective du *Prince* : c'est le cas de celui de Giovanni Botero.

Secrets d'orient

L'orient lointain constitue l'objet de fascination et de préoccupation principal de l'Europe de la Renaissance, plus encore peut-être que l'Amérique récemment découverte. Le monde ottoman constitue même un miroir politique privilégié : on l'envie pour son efficacité et on y voit un modèle de tyrannie effrayante.

Les secrets du sérail fascinent aussi bien Nicolas de Nicolay, géographe dauphinois fixé à Moulins, que Blaise de Vigenère : les deux auteurs témoignent d'un sens de l'observation probablement lié à leur passé d'agent de renseignement au service du roi.



27. Les quatre premiers livres des navigations et pérégrinations orientales, de N. de Nicolay,... Avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diversité des nations, & de leur port, maintien & habitz. [Avec une élégie de P. de Ronsard à N. de Nicolay]. – Lyon : Guillaume Rouille, 1567. – 181 p. : planches gravées sur cuivre et mises en couleurs ; in folio.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-4-18928.

Reliure en maroquin vert à décor doré aux armes de Charles IX.

Nicolas de Nicolay décrit le monde ottoman avec toute l'expérience d'agent secret qui est la sienne : il décrit les fortifications, les effectifs de garnison. Mais il propose aussi une description complète du monde ottoman, dans sa diversité et sa complexité (turcs, grecs, arméniens). Il se montre particulièrement fasciné par les femmes turques mystérieuses car voilées. Il cherche aussi à se renseigner comme il le peut sur le sérail et le harem du palais du sultan, inaccessibles. Il évoque ainsi les maisons de verre des jardins du sérail au-dessus desquelles s'écoule une eau claire en un « doux murmurement ».

28. Tesoro politico, cioe, relationi, instrutzioni. Trattati. Discorsi vari. Di ambasciatori. Pertinenti alla cognitione & intelligenza dellli stati, interessi, & dipendenze de i piu gran prencipi del mondo (Trésor politique, c'est-à-dire relations, instructions, traités, discours variés d'ambassadeurs touchant à la connaissance et à l'intelligence de la situation, des intérêts et des contraintes des plus grands princes du monde.). – Cologne : Académie italienne de Cologne, 1598. – 776 p. ; in-8°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 8831

Ex-dono manuscrit de Nicolas Feydeau. Ex-libris manuscrit du collège de Jésuites de Moulins



Ce livre, publié en italien en 1589 et réédité à plusieurs reprises, illustre un phénomène important de la Renaissance qu'on oublie trop facilement : l'importance de la circulation des manuscrits. C'est la première publication des rapports d'ambassadeurs vénitiens en principe confidentiels, réservés au Sénat de Venise, que tout le monde se passait sous le manteau. La République de Venise avait de nombreux envoyés ; elle était notamment le seul État européen à disposer d'un envoyé permanent auprès du Grand Turc ; on s'arrachait donc les manuscrits de rapports sur le monde ottoman. Ce livre reprend ces textes encore inédits et d'autres sur la Chine par exemple : on appelle ce genre de collection « trésor ». Les textes de ce livre s'opposent aux thèses de Machiavel (le prince peut commettre le mal pour préserver son autorité et doit se faire craindre) : tout en faisant entrer dans les secrets du pouvoir, ils défendent le point de vue de la « raison d'Etat ».

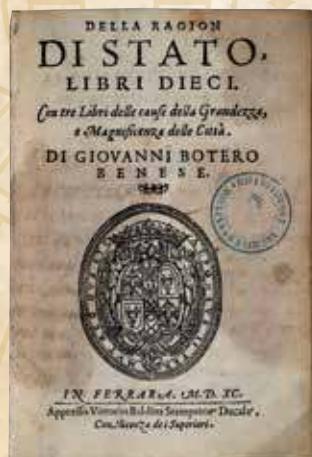
Secrets d'États

29. Les Décades qui se trouvent de Tite Live, en françois, avec [les Sommaires de Florus,] des annotations et figures... plus une description particulière des lieux et une chronologie générale... par B. de Vigenère,... En cette dernière édition est ajouté ce qui défailloit au 3e livre de la 4e Décade... traduit en françois par le Sr de Malherbe... Paris : Veuve l'Angelier, 1616-1617. – 2 vol. in-folio, titre à encadr. gravé par Thomas de Leu.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-FOL-20005



Chez Vigenère, le secret consiste aussi dans la discréetion avec laquelle il distille ses conseils. Dans la première Décade de son Histoire romaine, Tite-Live décrit le règne des sept premiers rois de Rome, de Romulus qui tue son frère Rému à Tarquin le Superbe, véritable tyran renversé par les Romains. Vigenère, dans ses annotations très riches, propose un portrait gravé des premiers rois de Rome accompagné d'une inscription qui constitue un jugement sur leurs règnes respectifs. « VOICY UNE MAUVAISE MINE D'HOMME... » lit-on sous le portrait de Tarquin. Il montre implicitement son attachement à la monarchie tempérée par le parlement, comme beaucoup de lettrés du même milieu (Richard Crescenzo).



30. *Della ragion di stato, libri dieci. Con tre libri delle cause della grandezza, e magnificenza della città / Di Giovanni Botero benese.* (Dix livres de la raison d'état. Avec trois livres sur les causes de la grandeur et la magnificence de la cité. Par Giovanni Botero). – Ferrare : Vittorio Baldini, 1590. – 334 p. ; in-8°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 8829

La *raison d'état*, publié à Venise en 1589 est un livre dont le titre, comme *Utopia*, a rencontré un succès hors du commun : il est à l'origine d'une pensée de la raison d'état qui dure au moins jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Sur le fond, en revanche, il n'est pas le premier à penser le domaine politique comme quelque chose d'autonome et de supérieur à d'autres valeurs. Surtout, Giovanni Botero déclare précisément vouloir éviter les contradictions entre ce que demande le gouvernement et ce qu'exige la conscience et s'oppose à Machiavel ou à ceux qui s'en réclament. Dès 1590, on réédite cet ouvrage à Ferrare.

31. Desseins de professions nobles et publiques, contenant plusieurs traictés divers et rares : Et, entre autres, l'Histoire de la maison de Bourbon. Avec autres beaux secrets historiques ... Par Antoine de Laval,... – Paris : A. L'Angelier, 1605. – 2 parties en 1 volume in-4°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds bourbonnais, cote R-B-8-LAV

Antoine Mathé, dit de Laval, est un forézien installé à Moulins où il épouse Isabelle, fille de Nicolas de Nicolay. Alors qu'il est capitaine du château de Moulins après Nicolay, il publie les *Desseins*, un recueil de mémoires et de lettres qui montrent ce qu'il a accompli pour le roi, et qui doivent pouvoir servir d'instruction à son fils. Un peu à la manière de Montaigne, il parle de « griffonages », d'« essais qu'il lui a voulu faire voir de ce qu'il y avai[t] tenté autrefois ». On y trouve des conseils qui touchent à la politique et qui illustrent en quelque sorte les dessous d'une carrière.



32. Les navigations, pérégrinations et voyages faicts en la Turquie , par Nicolas de Nicolay,... seigneur d'Arfeuille,... le tout distingué en 4 livres... [Avec une Élégie de P. de Ronsard à N. de Nicolay]. - [24]-305 [=388]-[32] p. : ill. – Anvers : G. Silvius, 1576. – 388 p. : ill. gravées sur bois ; in-4°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds bourbonnais, cote R-B-8-NIC

Édition des Navigations orientales ici illustrée de gravures sur bois, publiée à Anvers moins de 10 ans après l'édition lyonnaise illustrée de gravures sur cuivre.



33. L'Histoire de la décadence de l'Empire grec et établissement de celuy des Turcs par Chalcondile, ... de la traduction de B. de Vigenère. – Paris : Chez la veuve Abel L'Angelier et la veuve M. Guillemot, 1632. – 3 parties en 1 volume : frontispice, figures et planches gravés sur cuivre ; in-folio.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-FOL-20009

Ex-libris manuscrit du monastère de la Visitation Sainte-Marie de Moulins

En 1577, Blaise de Vigenère publie la traduction de l'Histoire du Grec Chalcondyle, au sujet de laquelle il ajoute des commentaires, publiés après sa mort : cet ouvrage est alors complété également par un personnage assez mystérieux, Artus Thomas. La page de titre ou frontispice de cette édition postérieure à Vigenère illustre bien cette dimension encyclopédique.

Dans ses commentaires appelés « Illustrations », Vigenère reprend les rapports des diplomates vénitiens

qui circulent sous la forme de manuscrits dans l'Europe de son temps : à l'aide de ces rapports, il décrit des réalités lointaines et peu connues : pour pouvoir décrire les différents aspects du monde ottoman, il propose une véritable visite virtuelle de la partie la plus reculée du palais du grand Turc (Topkapi), le Séral. L'écurie donne l'occasion d'évoquer la cavalerie turque ; les bains du Séral d'évoquer l'hygiène des Turcs, l'école des jeunes pages l'éducation et l'islam, et ainsi de suite. Vigenère propose même à son lecteur d'éprouver la solitude du prince qu'est le Grand Turc.



Au Moyen Âge comme à la Renaissance, dans des sociétés européennes complètement chrétiennes, les lettrés, qui sont souvent des clercs, étudient la Bible, essentiellement dans la traduction composée par saint Jérôme au début du V^e siècle, la Vulgate. À la Renaissance, se dessinent deux changements majeurs : avec l'usage de l'imprimerie, le texte est plus largement diffusé, plus accessible. Par ailleurs, l'humanisme prône une attention nouvelle aux langues de la Bible, aux textes bibliques et à leur sens historique ; cela aboutit à plusieurs traductions nouvelles de la Bible.

L'hébreu à la Renaissance

L'hébreu acquiert un statut particulier à cette époque comme langue originale d'une grande partie de la Bible. On parle alors de « vérité hébraïque » hebraica veritas, ce qui recouvre deux choses différentes du point de vue qui est le nôtre : le développement de la connaissance de la Bible, de la langue et de ses riches significations, dans une perspective historique ; une fascination pour le symbolisme et les interprétations qui s'ouvrent lorsqu'on étudie ce texte riche dans sa langue originale.

La Kabbale

Kabbale signifie tradition (enseignement transmis oralement) : la kabbale désigne un ensemble de textes mystiques juifs écrits à partir de la fin de l'Antiquité. Le plus important est intitulé le *Sefer ha-Zohar* (Livre de la splendeur).

La redécouverte de ces textes est une aubaine dans un christianisme qui cherche à se renouveler.

De plus, à la Renaissance, on croit chez les juifs comme chez les chrétiens que ces textes sont très anciens et on leur accorde donc beaucoup d'importance.

Les chrétiens voient souvent dans la kabbale la confirmation de leurs propres dogmes et tâchent de l'utiliser dans un but apologétique.

Kabbalistes chrétiens

Les kabbalistes chrétiens comme Reuchlin ou plus tard Vigenère reprennent les procédés de la kabbale pour interpréter très librement les textes :

La Gématrie : comme chaque lettre a une valeur numérique, on peut faire la somme des valeurs de chaque lettre d'un mot et on rapproche les mots permettant d'obtenir la même somme ou bien on accorde une signification particulière à cette somme. Le nom de Dieu YHVH équivaut à 72, ce qui permet d'évoquer la symbolique de 72, mais aussi de lui attribuer différents noms El Haï (le vivant), El Shaddaï (le suffisant), Sabbaot (le victorieux), et ainsi de suite jusqu'à obtenir la valeur de 72.

Les secrets de Dieu : BIBLE, HÉBREU, KABBALE

Le Notarique : on peut considérer tout mot comme un acronyme. Pour les kabbalistes chrétiens, IHSV (Jésus) donne ainsi In Hoc Signo Vinces (Par ce signe tu vaincras).

La Themoura : on peut intervertir les consonnes à l'intérieur d'un mot pour en obtenir un autre considéré comme équivalent. Ce procédé est lié à l'hébreu où on ne note pas en général les voyelles : GouRDe peut donner GRanDe, RiGiDe, DRoGue, etc.

De façon plus générale, il existe tout un courant de lettrés humanistes chrétiens qui cherchent à retrouver dans les sagesse anciennes des grecs païens et des juifs des éléments semblables au christianisme – on parle de *prisca philosophia, philosophie ancestrale*. Pour ces lettrés, la kabbale fascine car ils considèrent, comme les lettrés juifs de leur époque, que les textes de la kabbale sont issus de traditions orales remontant à Moïse (on sait aujourd'hui que ce n'est pas le cas). L'un des premiers humanistes à promouvoir la kabbale est Pic de la Mirandole, un philosophe italien qui cherche à réconcilier toutes les philosophies antiques et inspire Johannes Reuchlin.

Cependant, l'enthousiasme pour la kabbale ne gagne pas tout le monde et n'implique pas une bienveillance généralisée pour le judaïsme : Johannes Reuchlin, en Allemagne, refuse qu'on brûle des livres juifs et entre en conflit avec les Dominicains et l'Inquisition. Non sans humour, Reuchlin écrit contre ses détracteurs un pamphlet intitulé *les Besicles...* pour mieux voir !

Les Kabbalistes chrétiens en France

En France, l'hébraïsant adepte de la kabbale le plus connu est Guillaume Postel (1510-1581) : ce personnage à la fois très savant et déséquilibré (on dit alors « docte et fol ») suscite admiration et méfiance : il proclame avoir rencontré un Christ féminin dans la personne d'une humble religieuse vénitienne. Postel a eu de brillants disciples, comme les frères Guy et Nicolas de La Boderie.

Blaise de Vigenère a été influencé par les La Boderie et au moins indirectement par Postel, même s'il se montre beaucoup plus prudent que ce dernier. Cependant, il parsème ses œuvres de textes issus de la kabbale. Dans le *Traicté des chiffres* (1586), il évoque le secret en général, les techniques de chiffrement en usage dans la diplomatie, mais aussi les symboles secrets dans la kabbale. En 1595, il publie un petit ouvrage, le *Traité des oraisons*, qui est une « anthologie du Zohar » (François Secret). Dans le *Discours sur l'histoire du roi Charles VII*, il use même du symbolisme des couleurs propre au Zohar (rouge et mélange de couleurs = rigueur, mal/blanc = bonté) pour promouvoir le nouveau roi Henri IV, qui a fait du blanc un signe de ralliement à sa cause. L'image de son écharpe, son panache et son cheval, blancs dans tous les cas, est encore vive aujourd'hui...



34. De schematibus et tropis sacrarum literarum liber / Bedae presbyteri anglo Saxonis. (Livre des figures et tropes de l'écriture sainte de Bède, prêtre anglosaxon. - Bâle : Adam Petrus, 1527. - [20] f. ; in-8.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 9050-3

Bède le Vénérable (ca. 672-735) est un moine anglais dont l'œuvre a été lue durant tout le Moyen Âge et continue à l'être à la Renaissance : dans ce classique de la pédagogie, Bède évoque le langage figuré de la Bible, et passe en revue ses différentes figures qu'il énumère : métaphore, anaphore, etc. Les exemples sont puisés dans la Bible, mais aussi dans

la littérature grecque et latine. L'idée sous-jacente est qu'il y a une façon de parler distincte du langage ordinaire, éloignée du sens propre, et qu'il faut élucider. Cette édition de 1527 provient de Bâle, un centre important d'édition en Europe où la publication est relativement libre. Il porte en page de titre la marque de l'imprimeur Adam Petri : ce personnage important a diffusé l'œuvre de Luther. L'image évoque sans doute la force de la parole et surtout de la parole divine (dans le livre de Jérémie, Dieu dit : « Ma parole n'est-elle pas comme un feu, et comme un marteau qui fait éclater le roc ? »). C'est aussi une allusion au nom Petrus (pierre).

Les secrets de Dieu : BIBLE, HÉBREU, KABBALE



35. *Kalendarium hebraicum, opera Sebastiani Munsteri ex Hebraeorum penetralibus jam recens in lucem aeditum, quod non tam hebraice studiosis quam historiographis et astronomiae peritis subserveire poterit.* (Calendrier hébreu, mis récemment en lumière par les soins de Sebastian Münster depuis les secrets hébreux et qui pourra servir non tant aux savants en hébreu qu'aux historiens et experts en astronomie.) - Bâle : chez J. Froben, 1527. - 200 p : fig., planches, marque typographique gravées sur bois ; in-4°.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-28326

L'humaniste allemand Sebastian Münster est surtout connu comme l'auteur d'une vaste description du monde, la *Cosmographie*, et comme un partisan de la Réforme de Martin Luther. C'est aussi un hébraïsant qui a publié des instruments pour apprendre l'hébreu et l'araméen (on dit alors : chaldéen). Münster est moins intéressé que Johannes Reuchlin par la kabbale. Le livre présenté ici se situe entre son intérêt pour la cosmographie (parfois rapprochée des mathématiques à l'époque) et l'hébreu : il présente la manière dont les hébreux comptaient le temps, ce qui est un enjeu de taille pour la compréhension de la Bible.

36. *Secunda emissio. Quincuplex Psalterium. Gallicum. Rhomanum. Hebraicum. Vetus. Conciliatum. Praeponuntur quae subter adiiciuntur. Epistola. Epilogus disputationis Psal. XXX. Appendix in Psal. XXX. Prologi Hieronymi tres. Partitio Psalmorum triplex. Indices Psalmorum duo (Seconde émission. Psautier quintuple. Latin. Hébreu. Ancien. Rassemblé. Les éléments qui ont été ajoutés ont été placés en-dessous. Lettres. Fin de la dissertation autour de trente psaumes. Addition aux trente psaumes. Trois prologues de saint Jérôme. Répartition triple des psaumes. Table double des psaumes).* - [Paris] : [Henri Estienne] 1513. - 294 f. ; in-folio.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-4-28110

Jacques Lefèvre d'Étaples, grande figure de l'humanisme français, contemporain d'Erasme, publie en 1509 une édition des psaumes en cinq traductions différentes : dans la première partie du livre, trois traductions différentes mais toutes attribuées à saint Jérôme, le traducteur de la Bible, réparties en trois colonnes ; dans la seconde partie du volume, une traduction ancienne anonyme (Vetus) et une dernière version élaborée par Lefèvre d'Étaples lui-même à partir des versions précédentes. Lefèvre d'Étaples réalise une œuvre de critique textuelle majeure, au sens humaniste. Cette seconde édition, en 1513, est amplement corrigée. Lefèvre n'est pas isolé : trois ans plus tard, en 1516, paraît une traduction décapante du Nouveau Testament due à son ami Erasme, intitulée non pas *Novum testamentum* mais *Novum instrumentum*.





37. **Le Psaultier de David torné en prose mesurée, ou vers libres, par Blaise de Vigenere... – A Paris : chez Abel L'Angelier, 1588. - [68]-308-[43] f. : planches gravées sur cuivre ; in-8°.**

Médiathèque Samuel Paty, fonds bourbonnais, cote R-BP-2200

En 1588, alors que les guerres de religion font rage, Vigenère publie une traduction des psaumes qu'il dédie au roi Henri III. Après le succès des traductions de psaumes chez les protestants, il propose une traduction pour les catholiques. Comme on considère alors que de nombreux psaumes ont été composés par le roi David, représenté sur la page de titre, Vigenère insiste sur le parallèle entre ce roi et Henri III : une image reprend même la devise du roi et fait de lui une figure christique, un martyr destiné à subir la guerre fratricide qui éclate entre ses sujets (la troisième couronne est d'épines). Les psaumes rythment la journée de prière du fidèle et sont un abrégé du monde pour Vigenère : on le voit par les superbes gravures qui illustrent le calendrier au début de ce psautier.

38. **Johannis Reuchlin Phorcensis de arte cabalistica libri tres, jam denuo accurate revisi Reuchlin. (Trois livres de l'art kabbalistique de Johannes Reuchlin, révisés avec soin.) - Haguenau : apud Johann Setzer, 1530. - [4]-XC f. : fig. gr. sur bois au titre ; in-folio.**

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-4-28349

Après avoir publié un premier traité de kabbale le *De Verbo mirifico / Du verbe merveilleux* (1494) et un manuel, *les Rudiments de l'hébreu* (1509), Reuchlin publie en 1517 le *De Arte kabbalistica*. Il met en scène le dialogue entre un philosophe pythagoricien, un juif appelé Simon et un musulman nommé Marranus. Tous au final se présentent comme convaincus par le sage Simon qui se révèle au fond chrétien. On voit que Reuchlin cherche à la fois les éléments valables pour lui (prisca philosophia) dans la kabbale et dans la philosophie pythagoricienne tout en conservant sa perspective chrétienne. La page de titre arbore les armes de Reuchlin, sans doute un autel où brûlent des braises et dégageant de la fumée : en allemand, Räuchlein signifie petite fumée ; Reuchlin adopte souvent le surnom humaniste de Capnion qui signifie la même chose en grec.



SECRETS DE LA RENAISSANCE APRÈS LA RENAISSANCE

Secrets d'art et de pouvoir

On ne s'étonnera pas qu'un roman comme le *Da Vinci Code* (2003) de l'Américain Dan Brown ait ainsi remporté un succès phénoménal (plus de quatre-vingt millions d'exemplaires vendus dans le monde). La couverture du roman joue sur le caractère mystérieux du sourire de la Joconde.

Ce premier volet d'une longue saga débute par une enquête sur la mort d'un conservateur au Louvre, Jacques Saunière, qui s'avère être le membre d'une société secrète (Prieuré de Sion) assassiné par une autre société secrète (Opus Dei) : après avoir déchiffré la dernière phrase de son grand-père Saunière, la petite-fille cryptologue mène l'enquête et découvre le combat sans merci que livrent ces deux sociétés secrètes au sujet d'une information cachée cruciale : le Christ a eu un enfant ! Les héros traquent dans plusieurs lieux et œuvres d'art l'expression cachée de ce secret. Les secrets de la Renaissance se trouvent adaptés à l'époque des fake news et du complotisme ; mais c'est surtout une occasion pour Dan Brown d'explorer avec virtuosité le pouvoir symbolique caché des images et leurs secrets de fabrication : il est juste que le nombre d'or serve à établir les proportions ou que l'on se serve de proportions géométriques précises en peinture...

Dans une toute autre veine, ce sont aussi les secrets de l'artiste que cherche à dévoiler Mathias Enard dans *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* – mais cette fois-ci, il s'agit plutôt du journal intime, poétique même, de Michel-Ange qui se rend sur l'invitation du sultan à Constantinople en 1506 (l'invitation est historique, le voyage non).

Alchimie

D'autres secrets continuent de faire recette : l'alchimie, qui n'est pas limitée à la Renaissance, a d'autant plus de succès que son symbolisme a été fondu dès le XVIII^e et surtout au XIX^e siècle avec un ensemble de symboles et de discours qu'on désigne sous le terme un peu général d'« ésotérisme ». Un auteur comme Gérard de Nerval est friand de ce qu'il compulse à partir du *Dictionnaire mytho-hermétique* (1758) de Dom Pernety : on en retrouve la trace dans un poème comme « *El Desdichado* » : « *Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé...* ».

On trouve des allusions au tarot, mais aussi un symbolisme alchimique des couleurs. Plus tard, Guillaume Apollinaire aussi se plaît à faire allusion dans *Alcools* à des textes d'alchimie antique attribués à « Hermes Trismégiste ».

La romancière belge Marguerite Yourcenar choisit également une expression alchimique pour intituler *L'Œuvre au noir* (1968), un roman dont elle situe l'intrigue dans les Pays-Bas du XVI^e siècle

où l'intolérance et la répression font rage : le héros, Zénon Ligure, clerc, savant humaniste, médecin, alchimiste, erre de ville en ville. Il représente une forme de sagesse et d'ouverture d'esprit, discrète et secrète, dans un monde cruel qui finit par le percer à jour et le faire mourir. L'« œuvre au noir » en alchimie désigne l'étape de dissolution d'une substance, ce qui peut laisser supposer le destin du héros.

Il n'est pas surprenant qu'en 1988, l'écrivain brésilien à succès, Paolo Coelho, ait commencé sa carrière avec *l'Alchimiste* : dans ce roman, il raconte le voyage du jeune berger Santiago, mû par un rêve lui indiquant l'existence d'un trésor caché sous les pyramides d'Egypte. L'alchimie devient l'une des facettes d'un symbolisme qui sert à décrire un voyage initiatique, une quête spirituelle.

Kabbale

La kabbale a aussi inspiré la littérature, de façon peut-être moins importante que l'alchimie. Sans doute ce discours paraît-il moins évident à reprendre hors de la culture savante et mystique qui l'a fait naître. On retrouve pourtant la trace de certaines idées générales de la kabbale au cinéma : dans *Matrix*, l'idée du monde mathématique est explicitement mentionnée comme issue de la kabbale.

Dans *Le Kabbaliste de Prague* (2010), Marek Halter met en scène un thème talmudique repris dans la kabbale et la tradition populaire juive : le Golem. Le rabbin MaHaRal, le plus grand kabbaliste de tous les temps, façonne cet être de boue à la force illimitée qui doit apporter la sécurité à son peuple... Ce livre conjugue histoire, érudition sur les thèmes kabbalistiques et imagination.

Le linguiste et romancier Umberto Eco, auteur du *Roman de la rose*, a étudié les thèmes de la kabbale ; il en reprend dans le *Pendule de Foucault* (1988) : ce roman se présente comme un thriller dans le domaine de la science et de l'érudition. Le héros, Casaubon, parisien du XX^e siècle, étudiant en thèse sur les Templiers, férus d'ésotérisme, se fait enfermer de nuit au Musée des arts et métiers : c'est le point de départ d'un long discours de ce narrateur qui conçoit avec deux autres personnages un plan pour dominer le monde.

Eco joue des différentes traditions ésotériques, comme Dan Brown dans le *Da Vinci Code*, mais de façon plus précise, complexe et vertigineuse – et sans y croire ou y faire croire. Le roman fait régulièrement référence au kabbaliste juif du XII^e siècle Abraham Aboulafia - dont Vigenère reproduit la table des permutations de lettres dans le *Traicté des chiffres...*



Médiathèque Samuel Paty
Place Maréchal de Lattre de Tassigny
03000 Moulins
04 43 51 00 00
mediatheques.agglo-moulins.fr



Conception : Agence C-toucom

Impression : Alpha numeriq'

09/2023